HAL
open science

Les outils “ réducteurs ” de l’hyperlangue en langue : de l’usage a la règle et de l’usage à l’usage

Francine Mazière

▶ **To cite this version:**

Francine Mazière. Les outils “ réducteurs ” de l’hyperlangue en langue : de l’usage a la règle et de l’usage à l’usage. Qu’est-ce que l’historicité des idées linguistiques ?, Laboratoire histoire des théories linguistiques, Aug 2009, Porquerolles, France. hal-03396100

HAL Id: hal-03396100

https://hal.science/hal-03396100v1

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Biennale d'histoire des théories linguistiques
QU'EST-CE QUE L'HISTORICITÉ DES IDÉES LINGUISTIQUES ?
Île de Porquerolles Du 31 août au 5 septembre 2009

Francine Mazière, Atelier du 4 septembre

LES OUTILS « RÉDUCTEURS » DE L'HYPERLANGUE EN LANGUE : DE L'USAGE A LA RÈGLE ET DE L'USAGE À L'USAGE.

1- REDUIRE

Duhan,
« on ne la peut réduire sous aucune règle » (la construction du verbe se fier)

Irson
Ainſi qui ne voit que pour bien parler, il faut bien penſer, & que l'Incertitude de la Parole ſe reduit à la certitude de l'Intelligence

La premiere eſt en reduiſant tout ce qu'ils liſent, en vn certain ordre, qui eſt par exemple de mettre à part tout ce qui ſe peut raporter à vne meſme choſe

La fauſſeté eſt ſi vaſte que nous y pourions juſtement reduire *les pensées mal-fondées*, les *fables*, les *equiuoques*, les *hyperboles*, les *ambiguitez &c.*

Chifflet
.Ie reduis à ce Mode, l'autre que les Latins appellent *le Conjonctif*, ou *le Subjonctif*

Voila les principales Regles de la Syntaxe des Verbes: car il eſt impoſſible de les reduire tous à des preceptes generaux; à cauſe qu'ils ſont en trés grand nombre, & reſpandus en toute la Langue, au long & au large; & ne ſe peuuent apprendre que par l'vſage, & par la lecture des bons Autheurs

Il faut reduire à ces Contraintes les *Differens*

Macé
Si i'ay aiouſté quelque choſe, ça eſté ſeulement de les reduire en ordre Alphabetique

je voudrois qu'auec vn langage intelligible, on reduiſiſt clairemant & nettemant, […] au plus trois, ou quatre douzaines des *Regles*

j'auertis qu'il ſeroit peut-eſtre fort excellant, pour ſoulager la memoire par vn ordre merueilleus quand on l'a treuué: de reduire & d'arranger les regles de la Grammaire, & les mots du Dictionnaire, dont nous venons de parler, en des *Tables, ou Rouleaus*; ſamblables à ceux de la Geographie, de la Chronologie, des Genealogies & Cathalogues. Vzage dont l'vtilité a eſté reconnuë par …

le Maiſtre […]fera remarquer chaque mot, reduira les ſimples & les primitifs à l'Alphabet; explicquera ſommairemant, les deriuez & les compoſez.

Ce qui luy ſera facile, reduiſant en ordre alphabetique tous les Mots,

Or afin de reduire la diuerſité de touts ces Mots, qui reçoiuent diuerſes mutations, à certaines regles plus generales; on a *inuanté* les Declinaiſons, pour les Noms & les Coniugaiſons, pour les Verbes.

Il n'eſt pas ſeul qui fait ſes efforts, pour reduire noſtre Orthographe à quelque juſteſſe raiſonnable

2- CORPUS, extraits

1550
LE TRAITÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE fait par Louis Meigret, Lyonnais

Aux Lecteurs
1. Combien que d'une pauvre considération la plus grande partie de nos Français soit en fantaisie que la poursuite d'une grammaire soit trop difficile et presque impossible en notre langue: je n'en ai pas pourtant si désespéré que je n'aie fait quelque diligence **d'en chercher quelques moyens et règles**. […]
2. […] il nous faut confesser qu'elle (notre langue) **a en soi quelque ordre**, par lequel nous pouvons distinguer les parties dont sont composés **tous langages**, et **la réduire à quelques règles**.
3. Mais comme le devoir d'une grammaire gise en la recherche de la doctrine, non seulement de **bien et proprement parler**, mais aussi de **bien écrire** […], on a de coutume en toutes langues de les expédier ensemble.[…] ceux qui ont voulu bien **dresser une grammaire sur le bon usage de parler**, ont aussi, en le suivant, donné les moyens de bien écrire par les lettres, en gardant à chacune sa puissance
10. Au demeurant, je ne vois point qu'en tenant propos les uns aux autres, nous usions de quelque note de différence autre que **l'usage de parler** nous a introduit: et toutefois, nous nous entrentendons bien […]
12. En poursuivant donc ce présent traité selon l'expérience que je puis avoir de l'usage de la parole et langage français, je commencerai aux premiers principes et éléments […], avec les règles que j'ai pu extraire d'une commune observance, qui comme une loi les nous a tacitement ordonnées. […]

(a) je ne m'amuse pas fort aux formaisons des dérivatifs: d'autant que cela requiert la lecture des grammaires grecques et latines: auxquelles celui se devra adresser qui les voudra entendre: **sans toutefois se prescrire aucune loi contre l'usage de la prononciation française**: comme font plusieurs qui disent [que] nous dussions dire ainsi suivant les règles latines et grecques: auxquels, pour toute satisfaction, **il faut répondre que nous devons dire comme nous disons, puisque généralement l'usage de parler l'a reçu ainsi: car c'est celui qui donne autorité aux vocables**

(b) je suis assuré qu'une bonne partie de ceux qui s'en mêlent, sont si friands de **suivre le style latin et d'abandonner le nôtre** que combien que leurs paroles **soient naïvement françaises**: la mauvaise ordonnance rend toutefois le sens obscur avec un grand mécontentement de **l'oreille du lecteur et de l'assistance.**

(c1) le cas des participes
Finlement, il en est beaucoup [de verbes] qui n'en ont point, que je ne puis, pour cette heure, rechercher jusqu'au dernier : l'usage de la langue les vous donnera à connaître.
- Le cas de l'apostrophe
Or a l'apostrophe grande puissance et fréquente sur l'*e* clos bref et final: et mêmement lorsque le substantif sera conjoint à son adjectif, participe ou verbe commençant par voyelle, si elle n'est aspirée: combien que quant aux noms aspirés, **cela n'est pas universel**: car **les uns** font apostrophe et **les autres** non: comme *une Haranjiere, un' Hotðsse*. **Sur quoi il ne s'y peut faire règle et les faut apprendre d'usage**[…]
(c2)Le cas des numéros :
. Au regard de tous les autres noms numéraux, ils sont tous pluriels et sans difficulté: desquels **l'usage est tel comme il s'ensuit**.
[…] Auquel pour éviter prolixité d'écriture, nous ajouterons les neufs premiers nombres simples pour parvenir jusqu'à *trente* comme *vingt et un, et deux*, etc. […] Il faut toutefois entendre que depuis que nous sommes venus jusqu'au nombre de *soixante*, **nous avons une autre manière de compter plus reçue et approuvée**: par laquelle, en poursuivant le nombre, **nous disons** *soixante et dix* **pour**

septante et subséquemment *soixante et onze, et douze* jusqu'à la fin: **de sorte qu'au lieu de dire** *huitante,* **nous disons** *quatre vingts*. Depuis lequel, en ajoutant à *quatre vingts* tout le premier nombre jusqu'à *vingt* exclusivement: comme nous avons fait à *soixante,* nous disons *cent*. […] nous ne dirons pas **toutefois** *cent vingt:* **mais** *six vingts* et en semblable depuis *six vingts* jusqu'à *sept vingts*[…]
Au regard de *douze, treize, quatorze, dix et sept, dix et huit, dix et neuf vingts,* **nous les disons aussi communément — les uns plus que les autres, selon que l'usage de certains arts les a usurpés** — que nous faisons […] et subséquemment *soixante, quatre vingts:* mais *quinze vingts* **est rebuté**, sinon pour les Quinze vingts aveugles de Paris: **car nous disons** *trois cents* pour *quinze vingts*.

(d) en user en amendant cette façon de parler

(e) Au demeurant, **il sera au bon plaisir d'un chacun** de s'aider, **si bon lui semble**, des uns ou des autres: et **de s'efforcer d'en inventer d'autres**. Le tout, toutefois, gît **au bon plaisir de l'usage et selon que son oreille s'en contentera**. […]. Au regard de ceux que j'ai tirés des nombres numéraux français, je les ai forgés tout ainsi que les Latins ont forgé les leurs: tellement que j'ai tourné l'*e* final de ceux qui l'avaient en *uple* en l'ajoutant seulement à ceux qui ont consonante: comme de *quinze, quinzuple*

(f) l'usage a introduit *suys, ðs, ðt* pour *ey, as, a*.
l'usage a donné diverse signification de temps, et diversité de personnes et nombres
celles qui sont formées de la première singulière en tournant *s* de *deuls* en *ons* et en *ez,* sont mieux reçues: comme *deulons, deulez :* ce que de même ferait *veut,* si ce n'était que **l'usage lui a ôté** *l*
l'usage a voulu transmuer
tel le garde l'usage
il faut, nonobstant tout avis, demeurer à celui que **l'usage autorisera**
conditions que **l'usage nous force** de garder
Arrêtons-nous à ce que l'expérience nous montre par usage.

(g) l'usage de la langue française a introduit une façon de signification passive par les tierces personnes des verbes actifs, tant du singulier que pluriel, **qui semble bien étrange: combien que fort usité**
le français ne souffre jamais

(h) *Du* et *de* sont aussi quelquefois partitifs après les verbes: comme *je manje du mouton, […]*
Quelquefois aussi ils sont collectifs: comme *j'ey mis du broçhet, de la carpe dedans çet etang*. Cette façon toutefois de parler **n'est pas des plus certaines**: nous ne disons point de vrai *j'ey mis ðn mðs etables du mouton, du beuf, de la vaçhe* pour *j'ey mis moutons, beufs, ð vaçhes:* combien qu'on dit quelquefois *on pourra nourrir ðn çðte tðrre du mouton, du beuf:* mais c'est un langage rustique. En semblable donc nous dirions mieux *broçhets* et *carpes:* ou bien par manière de nom collectif *broçhet* et *carpe:* **je ne veux pas toutefois forcer l'usage.**

(i) Il ne faut pas oublier l'usage, d'autant que cette façon de parler sonnera bien en un bâtiment de langage et mal en l'autre. Nous disons bien *on le mðn' ðn prizon* sans article: nous ne dirons pas toutefois *on desçðnt çe vin ðn cave,* pour *ðn la cave*.

-(j1) Il est vrai que cette manière d'écrivains espère bien montrer par là qu'ils ont fort profité es langues latine et grecque: hors qu'ils se sont oubliés d'apprendre les puissances des lettres et le devoir de l'écriture[…]. leur écriture est dérivée d'une grande ignorance et superstition […] aussi sagement fait que si on abattait une maison pour voir si en la première pierre du fondement le nom de celui qui premièrement la fit bâtir [n']y est point gravé […]

(j2) Au regard de la nouvelle invention des superlatifs latins en *ssime:* comme *illustrissime, Reverðndissime, Invictissime,* que nous pouvons appeler superlatifs titulaires, l'usage de la langue française ne les peut goûter: et encore moins digérer […]
Au demeurant, je confesse bien que nos ancêtres ont tiré des superlatifs latins: comme *maxime,*

minime: mais ils ne gardent pas la signification superlative. Et pour tant, pour dire qu'un homme est très grand, nous ne disons pas qu'il est *maxime,* ni en semblable de *minime*. Tellement que nous en avons fait des substantifs de genre féminin, en appelant une *maxime* pour une règle infaillible

(j3)D'une même inconsidération du pouvoir et autorité de l'usage, il s'en trouve qui veulent asservir celui d'une langue à une autre: de sorte que vous en oirrez qui, à cor et à cri, reprennent infinis vocables de notre langue, les disant mal tirés parce qu'on a laissé une lettre ou syllabe, ou changé l'une pour l'autre

(k1) […]sans se prescrire aucune loi contre l'usage de la prononciation

(k2) Entendez toutefois que je parle toujours selon l'usage de la prononciation et non pas selon ce superstitieux abus de l'écriture qui n'épargne pas les lettres et qui, d'une grande prodigalité, fait du cuir d'autrui large courroie.

(k3) nous n'en trouvons pas un [grammairien] qui ait jamais parlé des quantités des syllabes ni des accents: qui sont toutefois de telle conséquence que si le plus usité du monde en notre langue ne les observe, il nous semblera être **quelque étranger mal duit en l'usage de parler**.

(k4)A cette cause, nous voyons taxer les Normands de mauvaise prononciation française, pour un accent aigu qu'ils font en la dernière syllabe d'une clause. Ce qu'aussi font d'une bien mauvaise grâce et quasi comme en ton d'interrogation nos joueurs de passion, lesquels, pour le comble du vice, font une brève longue: comme {exlL1}*Sire Pilaté* pour {exlL1}*Pilate*.

(l1) Nous pouvons aussi dire le semblable de *philozomie :* vu **qu'un homme bien appris en la langue français**e a toujours prononcé *phyzionomíe:* et à bonne raison: car[…]

(l2) […] pour être communément prononcés **d'un bon courtisan**.

(l3) nous dirons correctement {exlL1}*muniçíons,* comme de toute ancienneté **les studieux de la langue française** l'ont observé

(l4) mais c'est un langage rustique. En semblable donc nous dirions mieux

(m) Et pour tant il faut bien avoir bonne oreille à bien tirer cette manière de vocables: de sorte que le Français ne le trouve point étrange de la forme commune: combien que la signification lui soit inconnue.[…] Si aussi nous savons bien **déguiser** un vocable latin ou d'autre langue, lui donnant la forme et terminaison commune à autres tels et semblables, il sera tenu pour français: de sorte **qu'étant la grâce observée**, l'oreille des écoutants ne désirera plus que l'intelligence. Voilà pourquoi aujourd'hui on fait infinis emprunts des autres langues, qui sont mal reçus: même de ceux qui les entendent, par faute de leur donner **une naïve grâce française**.

(n) Au regard d'*amant,* c'est un nom tiré du participe latin *amans* signifiant autant que le nom verbal *amoureus:* car quant à *amer* et tous ses temps et modes, le courtisan français ne le connaît point: ni ne se faut pas en cela amuser à je ne sais quelle ratiocination par laquelle aucuns se persuadent que, puisque l'usage a reçu un vocable, nous pouvons aussi user suivant les règles de leurs dérivatifs inusités, de même droit que nous usons des autres: de sorte que nous pouvons dire *amer, j'ame, tu ames,* puisque nous disons *amant*. Je confesse que cela serait raisonnable, si les règles qu'on fait de grammaire, commandaient à l'usage: vu qu'au contraire **les règles sont dressées sur l'usage et façon de parler:** lesquels ont si grande puissance, autorité et liberté **par un commun consentement et acceptation** agréable d'un vocable emprunté ou inventé pour servir à la langue d'une note de quelque signification, que quand bon lui semble, il le reçoit seul ou avec toute sa séquelle: ou bien le rejette et reçoit sa séquelle: ou bien le laisse avec le temps, après l'avoir reçu[…]
Je ne veux pas pourtant inférer qu'il ne soit loisible à chacun d'inventer nouveaux vocables et les proposer, les soumettant à la bonne volonté et clémence de l'usage: mêmement lorsque la langue en a

faute. Parquoi ceux me semblent de bien petite considération qui, sous ombre de l'autorité et savoir d'un homme en quelque langue que ce soit, ne feraient point de difficulté (ce disent-ils) d'user contre le commun usage d'un vocable inusité. Car c'est au savant ou autre de proposer à un peuple les vocables tels que bon lui semblera, au bon plaisir des oreilles des hommes et au danger d'être rebutés comme désagréables ou bien reçus comme dignes d'être mis en usage.

(o) Le *t* et le *d* final du singulier se transmuent en *s* ou *z* au pluriel selon l'usage de la prononciation, rejetant ce *t* comme trop dur et malaisé à prononcer, quoique la plume française en fasse grand état en son écriture tant es noms qu'es participes[…]*:* tant elle semble contre son devoir et sa gloire porter envie à la douceur de la prolation française.

(p1) il faut répondre que nous devons dire comme nous disons, puisque généralement l'usage de parler l'a reçu ainsi: car c'est celui qui donne autorité aux vocables: sauf toutefois là où les règles françaises et la congruité sont offensées: comme font ceux qui disent, *je venions, je donisse, frapisse:* **qui sont fautes** qui n'ont jamais été reçues par les hommes bien appris en la langue française. De vrai, il s'en est trouvé qui ont voulu dire qu'il fallait dire *Aristotele,* comme s'il n'était en la puissance de l'usage d'emprunter ce que bon lui a semblé du vocable *Aristoteles* et laisser le demeurant.

(p2) De vrai aussi le français ne souffre jamais un nom ou pronom surposé au verbe être d'autre nombre que le verbe. A cette cause, quelque diligence continuelle que fassent **aucuns Français** de cuider introduire *j'etions, j'y alions:* ils ne servent aux autres que de **moquerie**: comme usant d'une façon de parler par trop **égarée de la raison** et par trop **étrange du commun usage**

(p3)Il est vrai, toutefois, qu'il est bien raisonnable que quand quelque vocable est diversement prononcé et avec quelque débat, de sorte **que l'autorité de l'usage branle**, de remettre sus **celui qui a la meilleure apparence**. Celui me semble l'avoir meilleure **qui a quelque support de règle**: comme par exemple ce terme *liveao,* lequel **les maçons de Paris ont corrompu** avec son dérivé *liveler,* disant *niveao, niveler:* quoiqu'assez de **maçons d'autres contrées de France et les hommes entendus en notre langue** ne les ensuivent pas. **A bonne raison, donc, nous dirons** *liveao* et *liveler:* vu qu'ils sont descendus de *livre* signifiant un certain poids: et que les dictions dont ils sont tirés sont *libella* et *librare*.

Macé 1649-51
METHODE VNIVERSELLE POVR APPRANDRE FACILEMANT LES LANGVES, POVR PARLER PVREMANT ET ESCRIRE NETTEMANT EN FRANÇOIS. *Recueillie par le Sieur* DV TERTRE. Reueuë Corrigée & Augmentée en cete ſeconde Edition. PARIS, Chez {aut5}IEAN IOST,

Au lecteur
(1) LA parole, fille puiſ-née de la raiſon: eſt ſans doute le plus viſible caractere, qui diſtingue les Hommes d'auec les Beſtes.

(2) Mais parler auec pureté, & beauté; c'eſt ce qui fait la differance des Sages & des Ignorans, des Honneſtes Gens & du Vulgaire. L'excellance de cete perfection ſi rare, ſe peut iuger par la difficulté qu'il y a de l'acquerir: & cete difficulté par **le peu de Perſonnes, qui arriuent au haut poinct de l'Eloquence.**
[…]. L'Antiquité à bien ozé en faire des Dieux, teſmoin le Mercure de la Theologie fabuleuſe & cet Hercule Gaulois, que nos Ancétres dépeignoient comme vne Orphée; tirant les peuples aprés luy auec des chainons d'or: qui les lioient à ſa langue[…]

(3) Ce qui m'a fait autrefois remarquer, que trois qualitez plus éclatantes ont toûjours eſté les fondemans **du credit, de l'autorité, & de la reputation; la Puiſſance, la Sçience, & l'Eloquence**.[…]
L'Empire des Grecs & des Romains fait aſſez connoiſtre, qu'il eſt bien malaizé de reſoudre: ſi leur

Grandeur doit dauantage à la Puiſſance, qu'à la Science, ou à l'Eloquence de ces Peuples qui ont eſté les maiſtres de l'Vniuers. **Et noſtre Monarchie Françoiſe**, eſt vne illuſtre témoignage: que ces grandes perfections marchent à peu prés d'vn meſme pas, dans l'établiſſemant & dans la conduite des Eſtats.[Statuts de l'Académie : les armes, les lois, la langue]

(4) Extréme difficulté qu'il y a à treuuer le milieu de toutes choſes, ou à s'y arreſter, quand on l'a treuué. Ce qui eſt vray particulieremant, en la perfection de noſtre Langue Françoiſe. Car tout ainſi que la parole de l'Homme **fuyarde & changeante**, ne peut eſtre repreſentée par les traits d'aucun pinceau: de meſme **le bien dire, ne ſçauroit eſtre dépeint de ſes couleurs plus naturelles, ny enfermé tout entier dans le détroit des regles & des preceptes**.

(5) Cela neanmoins ne 1 Dans l'original: de. doit pas empécher **quiconque fait profeſsion d'eſtre honneſte Homme**, d'eſtudier à l'expreſsion de ſes penſées, auec toutes **les beautez du Langage, qui le peuuent randre recommandable**.

(6) Sa perfection la plus acheuée, au iugement de **tous les Sages**, eſt, de ne pecher par aucun excés. **La negligence, & l'affeterie** ſont egalemant vicieuſes en cet endroit. **Ce qui eſt ſale & groſsier, choque les oreilles: les trop grandes delicateſſes, ſont inſipides; & les ſubtilitez trop raffinées, s'éuanoüiſſent en fumée**. La parole, qui ſert de truchemant à la verité, & aux plus belles productions de l'Eſprit humain: ne doit pas eſtre habillée, **ny commme les gueuzes, ny comme les débauchées […]**
En matiere de diſcours, faire ſon principal des mots choiſis & à la mode, c'eſt vn foible amuzemant.. […]Pour moy, ie veus bien **que l'on parle auec proprieté, pureté, & elegance**; ſoit dans le public, ſoit dans la conuerſation. Mais certainemant toute **la grace & l'efficace** d'vn diſcours ſe pert, ſi l'art paroiſt plus que la nature: & **ſi au preiudice d'vne naïue liberté**, on parle touiours **auec ſcrupule & contrainte[…].**

(7) Les paroles, au fonds **ne ſont inſtituées**, **que pour** ſeruir aux panſées. Et c'eſt vne étrange iniuſtice, de randre les meditations de l'eſprit, **eſclaues d'vne choſe ſi foible comme eſt le langage**; pui-que la bonté, principalemant en cét endroit, doit eſtre preferée à la beauté.
On **doit** ſe laiſſer conduire à trois choſes, qui comprennent tous les preceptes, qu'on peut donner ſur ce ſuiet. la Raiſon […]l'Vzage […] La troiſieſme eſt l'Analogie, que noſtre Langue Françoiſe, par exemple, peut auoir auec les Etrangeres[…]

(8) Cepandant il arriue, que la Raiſon n'eſt pas toûjours ou **connuë**, ou **ſuiuie**. Que l'Vzage n'eſt pas moins **douteus & incertain**, **qu'inconſtant & bizarre**. […]

(9) […] Il n'y a point de Nation qui parlant, ou eſcriuant ait pû iûqu'icy euiter toutes les eqiuoques: ny prononcer entieremant les paroles comme elle les eſcrit, ou les eſcrire tout ainſi qu'elle les prononce.

4-1 : dérivation/étymologie
qui m'empéchera de dire en deriuant, creo, creatiuus, creator, creans, creatio creabilitas, creabilis, creatus, creaturæ, created ou creanter, &c. Puis compozant, procreo, concreo, decreo, recreo, cœli-creator, omnipotenti-creator, &c. De meſme je diray en noſtre Langue, honneur, honorable, honorer, honorificateur, honorant, honorification, honorificabilité, honorificable, honoré, honorémant, honorablemant, honorifique, &c. Puis des-honneur, des-honorer, con-honorification, tout-honoré, & ſamblables. Si comme j'ay des-ja inſinué, la delicateſſe de nos oreilles ſe pouuoit accoûtumer à ces mots propres & expreſſifs; quoy que rudes, parce qu'ils ſamblent extraordinaires.p.50

[IRSON] Aiguille : vient d'aigu, d'où aiguillette, aiguillon, aiguillonner

Méthode
(10) I'ay mis à l'entrée, le crayon d'vne {tit3}GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNEE, que i'ay veuë imprimée il y a plus de quinze ans. […].

(11) De cete Methode qui regarde nommemant la Langue latine, **defçendant** à la noſtre Françoiſe; i'inſere VN DISCOVRS ſorti de la meſme main, ſur les difficultez de noſtre ORTHOGRAPHE; […]
(12) La pluſpart neanmoins de tous les **doutes** qu'on peut former ſur la maniere de parler & d'eſcrire en François, treuueront leur **ſolution** dans la troiziéme Piece, qui ferme ce petit Recueil. **C'eſt la fleur de ces belles, delicates & tres ſubtiles REMARQVES ſur la Langue Françoiſe. […]**
(13) Mais il eſt arriué en ces curieuſes Obſeruations, comme en tous les Ouurages principalemant de cete nature, qu'elles ne ſont pas toutes de pareille valeur: & **que l'Vzage qu'elles s'efforçent d'establir n'eſt pas ſi clair, ny ſi certain, qu'il ne ſoit diſputé & contredit**. C'eſt ce qui m'a obligé d'adiouter le **correctif**, […]
(14) ie fais ſuiure la **Cenſure**, auec vne asteriſque; * qui donne à entendre **qu'on ne tombe pas d'acord ou de la regle, ou de l'vzage**.
(15) […]le troiſieſme Auteur […] **doute auec pluſieurs autres**, ſi abſolumant il s'en faut tenir à la remarque, & à l'vzage qu'elle produiſt. […]; eſtant **beaucoup plus amoureus des choſes, que des paroles**.
(16) ſi on euſt touſiours pris l'Vzage. **quoy que bon & clair**, pour loy inuiolable, ſans **y ozer rien ajouter, diminuër, ny changer**, nous n'aurions à preſent ny tous ces rares Ouurages, […] Et ce qui ſamble eſtre de grand poids, il ne ſeroit plus permis à Perſonne: de rechercher les moyens **d'enrichir**, ou **d'embellir** noſtre Langue Françoiſe.
[…]Ie ne fais que raporter leurs ſentimans, ſans juger ny pour ny contre. Si bien que **le choix demeurant tout entier en voſtre liberté**, vous deuez prandre ſans ſcrupule, ce qui vous paroiſtra le plus raiſonnable.
Au reſte ne ſouhaittez non plus que moy, la paix entre ces Braues: pui-que **leurs innocens combats**, ſont **ſi vtiles au bien public**. Mais auſsi ne nous meſlons pas de decider les quereles qu'ils ont, ſur les beautez de noſtre Venus Françoiſe. Car **ce n'eſt pas le fait des Apprentifs, de vouloir accorder les Dieux de l'Eloquenec.**

3- **DICTIONNAIRES SUR 1 SIÈCLE :**
DU NICOT (1606) AU DA(1694) EN PASSANT PAR LES REMARQUEURS ET LES GRAMMAIRIENS

Vaugelas, 1647	Macé, 1649,1650	Irson, 1656,1660	Chiflet, 1660
NAVIGER, NAVIGUER			
Tous les gens de mer disent *naviguer*, mais à la cour on dit *naviger* et tous les bons auteurs l'écrivent ainsi	Les gens de mer disent *naviguer*, les bien-disants se servent de *naviger*.	1 *Naviger* se dit à la Cour, et les matelots disent *naviguer* 2 *Naviger* se dit à la cour et les matelots se servent de *naviguer*	*Naviguer*, dites *Naviger*

Nicot
Naviger. Nauigare, Ire nauigio, Velificare, vel Velificari, Nauiculari.
Naviger d'oultre en oultre, et jusques au lieu où on va, Enauigare.
Naviger jusques à quelque lieu, Annauigare, vel Adnauigare.
Naviger oultre, ou apres, Praeternauigare, Praenauigare.
Naviger tout au long d'un lieu, Pernauigare.
Naviger toute une riviere ou un fleuve, Enauigare.
DA
Naviger. v. n. (Quelques-uns disent Naviguer.) Aller sur mer, ou sur les grandes rivieres. Il se dit principalement en parlant des voyages de long cours. Naviger le long des costes. naviger en pleine mer. aprés qu'ils eurent long-temps navigé. naviger sur le Rhin, sur le Danube.

Vaugelas	**MACé**	**IRSON**
MERCREDI, ARBRE, MARBRE, PLUS		
Tous ceux qui ont tant soit peu étudié et qui savent l'origine de ce mot qui vient de Mercure, ont de la peine à l'écrire et à le prononcer autrement que *mercredi* avec un *r* après l'*e*. Il y en a d'autres qui tiennent qu'à cause de cette étymologie il faut bien écrire *mercredi* mais prononcer *mecredi* sans *r*, tout de même que l'on écrit *arbre* et *marbre* et néanmoins on prononce *abre*, *mabre*, pour une plus grande douceur. A quoi je réponds qu'il est vrai qu'autrefois on prononçait à la cour *abre* et *mabre* pour *arbre* et *marbre*, mais mal; aujourd'hui cela est changé , on prononce le *r*, comme à *plus* on ne prononçait pas le *l* et aujourdhui on le prononce. La plus saine opinion et le meilleur usage est donc non seulement de prononcer, mais aussi d'écrire *mecredi* sans *r* et non pas *mercredi*.	L'usage oblige de dire et d'écrire *Mecredy, arbre, marbre*, non pas Mercredy, abre, mabre .	*mecredi* se dit mieux que *mercredi* quoique la Raison soit pour le dernier qui est dérivé de Mercure .

Nicot
Mercredi, Mercurij dies.
Cest arbre jette hors et degoutte de la poix, Manat picem haec arbor.
Le bas de l'arbre pres de la racine, La jambe de l'arbre, Crus arboris.
Escorcer un arbre, Delibrare.
[….]
DA
Mercredi. s. m. (Plusieurs prononcent & escrivent Mecredi.) le quatriéme jour de la semaine. C'est aujourd'huy Mercredi. de Mercredi en huit jours. le Mercredi Saint le Mercredi des Cendres.

ARBRE. s. m. La premiere r se prononce aussi bien que la seconde, la plus grande des plantes qui est de substance boiseuse, qui croist en grosseur & en hauteur & pousse ordinairement […]

PARRICIDE		
On ne se sert pas seulement de ce mot pour signifier celui qui a tué son père, comme la composition du mot le porte, mais pour tous ceux qui commettent des crimes énormes et dénaturés de cette espèce, tellement qu'on le dira aussi bien de celui qui aura tué sa mère, son prince, ou trahi sa patrie, que	*Parricide* se dit de celui qui tue son Père ou son Prince, son frère ou sa sœur: et de celui qui trahit son pays. *Fratricide* n'est pas français.	*Parricide* se dit de celui qui tue son père, sa mère, son frère, sa sœur, son Prince ; mais on ne dit pas *matricide, fratricide, sororicide*

d'un autre qui aurait tué son père ; car tout cela tient lieu de père. Il y en a même qui s'en servent pour un frère ou pour une sœur ; car ceux qui disent *fratricide* parlent mal et composent un mot qui n'est pas français. Ainsi l'on dit *patrimoine* du bien même qui vient du côté de la mère. Il n'est pas question de s'attacher à l'origine de *parricide* pour ne s'en servir qu'au père, l'usage l'a étendu à tout ce que je viens de dire.		

Nicot
Parricide, Parricidium.
DA
Parricide. s. m. Celuy qui tuë son pere. Il se dit aussi par extension de celuy qui tuë sa mere, son frere, sa soeur, ses enfants &c. On ne peut trop punir les parricides.
Il signifie aussi Le crime que commet celuy qui tuë son pere. Parricide detestable, abominable. commettre un parricide

SE CONJOUIR, FÉLICITER		
J'ai vu ce premier mot en plusieurs auteurs approuvés, mais il ne me souvient point de l'avoir jamais ouï dire à la cour. On dit plutôt *se réjouir*, quoique l'autre soit plus propre parce qu'il ne signifie que *se réjouir avec quelqu'un du bonheur qui lui est arrivé* au lieu que *se réjouir* est un mot extrèmement général.Monsieur de Malherbe: *Il a envoyé vers leurs majestés un ambassadeur extraordinaire pour se réjouir avec elles.* Depuis peu on se sert d'un mot qui auparavant était tenu à la cour pour barbare quoique très commun en plusieurs provinces de France, qui est *féliciter*. Mais aujourd'hui nos meilleurs écrivains en usent et tout le monde le dit, comme *féliciter quelqu'un de,* etc., *je viens vous féliciter de* , etc., ou simplement, *je vous viens féliciter*. […]. *Si ce mot n'est français cette année, il le sera l'année qui vient,* dit de bonne grâce dans l'une de ses lettres celui à qui notre langue doit ses nouvelles richesses et	*Feliciter* quelqu'un & se *réjouir* avec lui sont fort en usage en la place de *conjouir*.	1 U *féliciter* qqun d'une charge qu'il a obtenu, c'est s'en réjouir avec lui 2 U. *Féliciter*… idem puis commentaire sur le développement du vocabulaire : Ce mot *félicité*, qui est né depuis peu, est fort bien reçu. Comme aussi les suivants : *conjoncture,intrépide, insidiateur, insidiatrice, sécurité* et plusieurs autres *Urbanité* est un terme nouveau qui suivant le sentiment de M. Costard consiste en un certain air de cour et en une je ne sais quelle politesse secrète tirée de la conversation des honnêtes gens et des personnes habiles.

ses plus beaux ornements, et par qui l'éloquece française est aujourd'hui rivale de la grecque et de la latine.		

Nicot
Felicité, Felicitas.
Qui estiment que toute la felicité du monde git en honnesteté, Qui honestate summum bonum metiuntur.
DA
FELICITÉ. s. f. Beatitude, Bonheur parfait. La felicité eternelle. la souveraine felicité. la supréme felicité. la veritable felicité ne se peut trouver qu'en Dieu. joüir d'une parfaite felicité. une felicité que rien ne sçauroit troubler. quelques Philosophes ont fait consister la felicité dans l'indolence. il met en cela toute sa felicité, toute la felicité de la vie. estre au comble de la felicité.

Feliciter. v. a. Se conjoüir, se resjouir avec quelqu'un de quelque bonheur, de quelque avantage qui luy est arrivé. Je vous felicite de la nouvelle Charge qu'on vous a donnée. il a gagné son procez, il faut que je l'en aille feliciter.
Felicité, [felicit]ée. part.

REFERENCES

CHIFLET, L. (1659). *Essay d'une parfaite grammaire de la langue française où le lecteur trouvera, en bel ordre, tout ce qui est de plus nécessaire, de plus curieux et de plus élégant, en la pureté, en l'orthographe et en la prononciation de cette langue.* Anvers, chez Jacques Van Meurs.

Dictionnaire de l'Académie françoise (1694). 2 vols. Paris, Vve J.-B. Coignard et J.-B. Coignard.

IRSON, C. (1656). *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement les principes et la pureté de la langue française*. Paris, Pierre Baudouin [rééd. 1973, Genève, Slatkine reprints].

MACE, J. (1652) *Méthode Nouvelle pour apprandre facilement les langues, pour parler proprement et écrire nettement en françois Recueillie par le Sieur* DV TERTRE. Reueuë Corrigée & Augmentée en cete ſeconde Edition. Paris Chez IEAN IOST, ruë S. Iacques, au Sainct Eſprit.
MAIGRET L. *Le traité de la grammaire française* 1555
NICOT, J. (1606) *Thresor de la langue françoyse, tant ancienne que moderne* […]
VAUGELAS, C. Favre de. (1647). *Remarques sur la Langue Française*. Paris, A. Courbé et Vve Camusat. [rééd. 1981, Champ libre].